

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 27 (1956)

Heft: 2

Artikel: Damphreux et son église

Autor: Müller, C. A. / Simon, Robert

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-824820>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Damphreux et son église

Texte de C. A. Müller

Adaptation française de Robert Simon

Aimons les vieilles pierres ! Pierres usées par le temps, comme un visage, lavées par les bourrasques, fissurées par le gel des longs hivers anciens, pierres jadis sculptées par d'obscurs artisans de leurs doigts malhabiles et de leur cœur naïf.

Pierres qui savent, qui parlent, qui s'usent à raconter l'histoire. Et que personne n'écoute plus.

Car nous ne savons plus regarder.

Les affiches innombrables, les néons tapageurs, les vitrines lumineuses nous rendent aveugles, saison après saison.

Comme nous ont rendus sourds les pelles mécaniques et autres machines à démolitions.

Nous avons Porrentruy, bien sûr, et Saint-Ursanne, la Tour de la reine Berthe et les rues de La Neuveville.

Mais pour ces beautés-là, déjà cataloguées, combien d'autres partout que nul regard fervent ne contemple plus.

Chacun de nos villages, fût-il le plus modeste, le plus isolé, conserve des trésors oubliés ou meurtris.

Le Jura est pays aimé. Plus que d'autres. Aimé souvent avec cette tendresse qui nous fait aimer l'orphelin. Le témoignage de ceux qui l'ont quitté l'atteste. C'est un pays qui marque et que l'on n'oublie pas.

Et cependant, il arrive souvent que nos richesses, notre héritage, soient découverts, soient exhumés ou simplement mis en valeur par des passants, des chercheurs d'autres cantons, séduits par la terre jurassienne.

Cela peut nous flatter peut-être ; cela peut aussi mortifier.

R. S.

L'Ajoie, la belle Ajoie est une contrée d'attrait et de mystères.

De charmantes vallées alternent avec les champs aux labours tranquilles et les collines boisées.

Celui qui la parcourt à pied éprouve qu'ici déjà opère le doux soleil de Bourgogne. Et qu'ici déjà se prépare, à travers les souples valonnements, la lente ouverture sur la Trouée de Belfort et la Franche-Comté.

Des trois vallons qui s'amorcent en Ajoie au nord de Porrentruy, celui de la Cauvate (orthographiée actuellement Cœuvatte), est sans doute le moins connu.

Ce ruisseau, chose inhabituelle, ne sort pas de terre en un mince filet d'eau, comme une source ordinaire, mais (et nous retrouvons le même phénomène ailleurs dans la région), jaillit brusquement en une masse imposante au milieu du village de Cœuve.

Le mot Cœuve (« Kuef », Kufe, en langue germanique), cité déjà en de très anciens documents, signifie cuve, cuvette, et explique la situation géographique du lieu.



La chapelle de Saint-Imier, près de Lugnez

La Cœuvatte s'écoule, ainsi que ses deux voisines l'Allaine et la Vendline, vers la France. Les trois cours d'eau se rejoindront non loin de Montbéliard, pour se jeter dans le Doubs sous le nom d'Allan. Toute l'Ajoie appartient donc déjà, de par sa situation géographique, à la Bourgogne et au bassin méditerranéen.

Le cours supérieur de la Cœuvatte, situé en territoire helvétique, arrose encore, en aval de Cœuve, deux autres localités. Celles-ci sont édifiées toutefois si proches l'une de l'autre que le voyageur non averti les considère comme une seule agglomération. L'indigène seul saura vous dire quel toit abrite des gens de **Damphreux**, quel autre des ressortissants de **Lugnez**.

La première de ces localités possède l'église paroissiale commune qui, du haut d'une éminence, domine les deux villages allongés à ses pieds.

Le sanctuaire, tel qu'il se présente aujourd'hui, ne nous laisse entrevoir rien de particulier. Les bâtiments des deux localités, du reste, sont dépourvus, eux aussi, de tout vestige remarquable. L'industrie dans cette contrée paisib'e d'Ajoie, ne s'est point encore introduite : nous n'y voyons que de simples maisons de paysans, parentes de celles qui se découvrent dans le proche Sundgau. Leur similitude paraît affirmer les anciennes relations d'affaires qui liaient l'Ajoie à l'Alsace.

Mêmes façades à la coupe basse, même apparence du torchis.

Ce mode de construction se retrouve jusque dans la vallée de l'Allaine ; il existe également dans le pays de Belfort où, de 1324 à 1648, la Maison des Habsbourg exerçait sa puissance.

L'actuelle frontière limite à présent des échanges qui furent suivis et fructueux.

A quatre kilomètres à peine en aval de Lugnez, s'élevait alors la petite ville de Florimont (Blumenberg) dont le château imposant abritait une branche de la famille des seigneurs de Ferrette (au service des comtes du même nom, jusqu'au XIV^e siècle).

Aujourd'hui, la forêt a envahi le lieu et nulle part ne se découvre, au pied de la colline, trace de l'ancienne cité.

Si nous considérons les deux localités de Damphreux et de Lugnez, nous devons constater qu'ici aussi, de nombreux mystères historiques seraient à éclaircir.

Ce qui reste actuellement visible au regard de chacun concorde bien peu avec les certitudes ou les suppositions des historiens.

Le vallon conserve encore son secret particulièrement attrayant et difficile à démasquer. Que Damphreux-Lugnez ait été l'une des agglomérations les plus anciennes entre les Vosges et le Jura, qui le croirait à présent ?

Sur ces champs paisibles ne subsiste aucun vestige, aucune ruine qui pourrait en témoigner.

Seule une chapelle isolée — peu ancienne d'ailleurs — en pleine campagne, au nord de Lugnez, pourrait étonner par son nom et sa situation.

Elle est dédiée à saint Imier, missionnaire et défricheur du VII^e siècle, qui exerçait son ministère dans le vallon de la Suze.

Le « vita sancti Himerii », manuscrit du XV^e siècle rédigé dans l'ancien cloître de Hauterive d'après des documents recueillis, peut affirmer que saint Imier vint au monde à Lugnez et qu'il était fils de famille noble.

Le hameau de Lugnez (Lugduniacum) se situait à la frontière des peuples séquanais et rauriques. La preuve que cette cité appartenait aux Séquanes (pendant la période mérovingienne), nous la trouvons dans le fait que l'église d'alors était dédiée à saint Ferréol et à saint Ferjeux, deux saints jouissant à Besançon (Vesontio), capitale du pays séquanaise, d'une considération particulière. Et il était par conséquent naturel que l'archevêque de Besançon désirât placer sous leur patronat cette paroisse frontière.

Le prêtre Ferréol et le diacre Ferjeux qui, selon certains historiens, peuvent n'avoir été qu'une seule et même personne (les deux noms Ferreolus et Ferrutius ayant même signification), auraient été natifs de la Gaule méridionale et convertis au christianisme par saint Polycarpe (évêque de Smyrne, mort martyr en 156), au cours de leurs études effectuées en Grèce. La légende, du moins, le prétend.

Revenus en Gaule comme compagnons de saint Irénée, celui-ci les aurait envoyés, de Lyon, convertir le peuple séquanaise.

D'après la tradition, les deux saints auraient accompli un long ministère à Besançon, pour y mourir martyrs vers l'an 210. Leurs dépouilles auraient été enterrées secrètement dans une grotte proche de la cité.

Par un bon éclairage
Facilité de travail
Confort
Bien-être



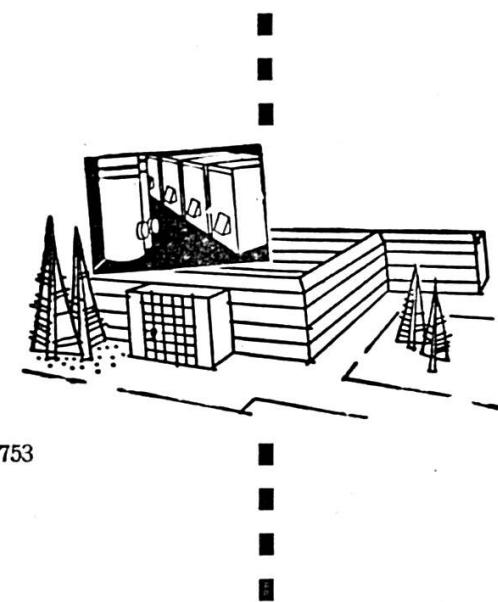
Grand choix de lustres, lampadaires
Visitez nos magasins

Renseignements et offres sans engagement par les

**Forces Motrices Bernoises S.
A.**

PÄRLI & CIE

BIENNE DELÉMONT PORRENTRUY TRAMELAN



Chauffage central
Application de la chaleur
à tout usage
Chauffage par rayonnement
Chauffage au mazout
Climatisation
Installations sanitaires

NOTZ ACÉRIL

NOTZ & Co. S. A. BIENNE

Tél. (032) 2 55 22

754



L'ancienne église de Damphreux, vers 1850

Retrouvées vers l'an 370, les reliques des saints susciterent de fréquents pèlerinages. Plus tard s'érigea en cet endroit un couvent de bénédictins qui se maintint jusqu'en 1790. La vénération de ces deux saints s'étendit encore (du XI^e au XIII^e siècle notamment), pour gagner la Lorraine et les évêchés de Trèves et de Mayence.

Sur territoire helvétique, ces saints ne figurent comme patrons qu'à Damphreux et Morens, en pays fribourgeois.

Le sanctuaire de Damphreux doit avoir une origine très ancienne. Au VII^e siècle, l'église et le hameau sont appelés « Domus Ferreoli ». Cette désignation donne naissance à celle que l'on applique à la localité dans un texte de 1161 : Danfriol.

Le nom de Lugnez (Lugduniacum), donné à l'autre aile de l'agglomération, remonte à une période beaucoup plus ancienne encore et a vraisemblablement une origine celtique.

Il est presque certain que l'ancienne cité de Lugnez s'étendait plus au nord, là où s'élève, solitaire à présent, la chapelle de Saint-Imier. La tradition veut également que se soit dressé, là aussi, le manoir où le saint naquit.

N'imaginons pas un château fort comme ceux auxquels nous a accoutumés le haut moyen âge. Songeons plutôt à un domaine cerné de murs, comme en faisait ériger la noblesse franque qui désirait se protéger ainsi des incursions voisines. D'ailleurs, en ce cours supérieur de la Cœuvatte, nulle colline, nulle éminence n'aurait permis la construction d'un donjon puissant. Le mamelon seul où s'élève l'église de Damphreux aurait pu autoriser la construction d'une place fortifiée. Un décret du prince-évêque de Bâle ordonna, en 1440, la destruction du château de Lugnez. Il devait sans doute s'agir du manoir ancestral dont nous parlons plus haut.

L'historien jurassien Louis Vautrey prétendit, en 1868, que de minces vestiges d'un château se trouvaient encore non loin de la chapelle et qu'ils étaient ceux de la demeure où le saint était né. Nous pensons plutôt qu'il s'agissait là de traces de l'ancien établissement gallo-romain de Lugduniacum.

Il vaudrait sans doute la peine d'effectuer un jour, à cet endroit, des fouilles précises. Peut-être apparaîtraient alors les fondations d'un sanctuaire carolingien. L'église érigée en l'honneur du saint dut subir, au cours des siècles, plusieurs dévastations, dont la principale se produisit pendant la guerre de Trente ans. Les murs étaient encore en ruines en 1697 et le village lui-même n'avait pas réparé les traces de sa longue terreur.

Le chapitre de Moutier-Grandval qui possédait plusieurs biens à Lugnez, accorda alors un crédit devant servir à la réfection de la chapelle. Le travail était terminé en 1700, puisque le vicaire général de Besançon fut autorisé à y célébrer la sainte messe.

A la même époque, les bourgeois de Lugnez s'engageaient à y faire dire douze messes annuellement. En 1776, le curé de Damphreux s'efforça de faire rapporter cette coutume et demanda que ces messes fussent dites dans son église paroissiale. Les habitants de Lugnez s'y opposèrent et obtinrent gain de cause auprès du prince-évêque.

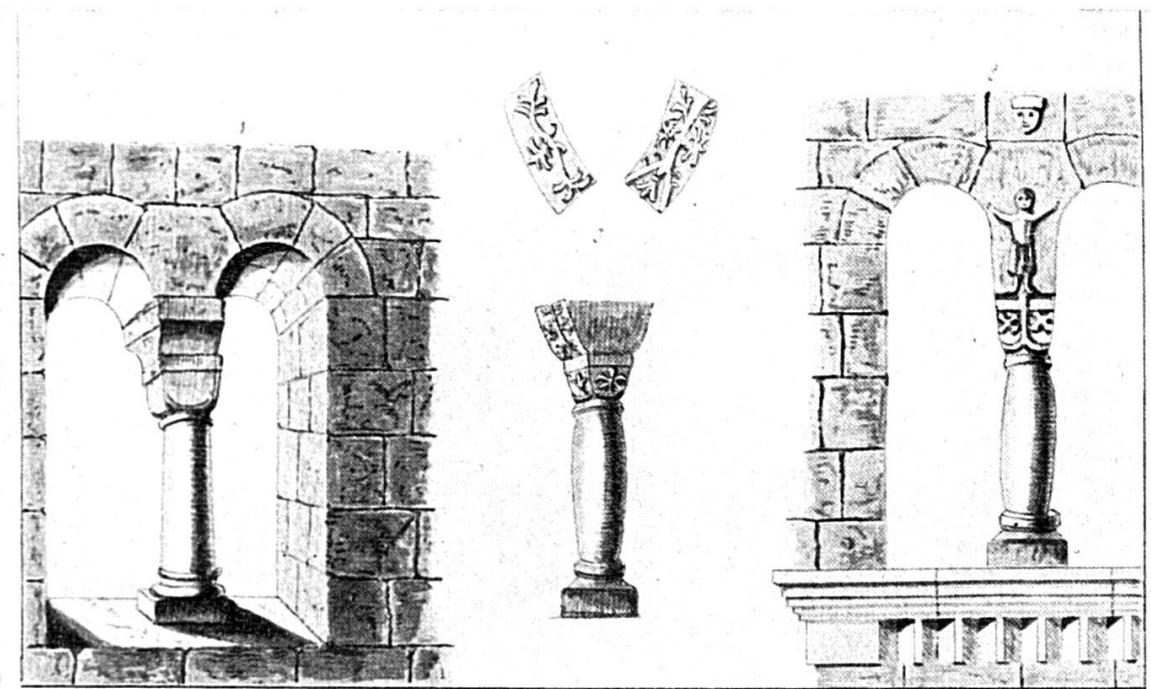
Vers 1830, le maire de la loca'ité, Joseph Theuvenat, fit agrandir le petit sanctuaire ; en 1873 eut lieu une nouvelle transformation du bâtiment. Il n'est par conséquent pas étonnant que nous ne retrouvions rien de l'ancienne construction.

Seuls, les tilleuls magnifiques p'antés à l'entrée n'ont rien perdu de leur vétuste majesté. Il est vrai que plusieurs années ont passé depuis que je cherchais à déchiffrer le mystère entourant la chapelle de son voile secret. Qui sait ce que les arbres, depuis, sont devenus ?

En ce temps-à, je trouvai un seul témoignage artistique des plus précieux, attestant l'ancienneté de la chapelle : c'était une image du XVIII^e siècle, assez mal conservée d'ailleurs, qui se trouvait à côté de l'autel et représentait saint Imier debout près du griffon qu'il tua, paraît-il, lors de son pèlerinage en terre sainte.

Les armoiries de la famille de Valoreille, peintes dans l'un des angles du tableau, nous indiquent qui en ordonna l'exécution. Une branche de cette famille, originaire d'un village franc-comtois sis à l'ouest de Saint-Hippolyte, s'était établie dans la localité d'Alle, d'où elle rendait d'éminents services à l'évêque de Bâle.

Si nous devons regretter que rien ne nous soit parvenu de l'ancienne chapelle de Lugnez, nous devons déplorer davantage encore



Fenêtres de la tour de l'ancienne église, vers 1850

qu'une nouvelle église érigée en 1867-68 ait fait disparaître complètement le précédent et vénérable sanctuaire de Damphreux.

Ici existait encore, jusqu'au siècle dernier, une tour préromane unique dans tout le territoire suisse de l'évêché de Bâle. Et il est heureux qu'Auguste Quiquerez, l'infatigable et universel chercheur jurassien, ait sauvé de l'oubli par quelques esquisses faites en 1852, l'aspect du vieux sanctuaire.

Lorsque nous contemplons ces dessins, aussi modestes et imprécis fussent-ils, nous ne pouvons comprendre que clergé, architecte et municipalité aient jugé nécessaire la destruction d'un tel héritage.

Le dessin de Quiquerez, conservé à la bibliothèque de l'Université de Bâle, et rehaussant un de ses manuscrits, reste aujourd'hui, sans doute, le seul document qui puisse nous représenter l'apparence de l'ancienne église de Damphreux.

Le premier sanctuaire du village de « Domus Ferreoli » fut érigé au VII^e siècle et devait être sans particularité. Il fut remplacé, au XI^e siècle, par une nouvelle église assez vaste pour contenir les fidèles de la paroisse qui s'était alors développée et comprenait (jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, outre les localités de Damphreux et de Lugnez, celles du vallon voisin, Vendlincourt, Bonfol et Beurnevésin.

La tour massive donnait accès à l'église limitée à l'est par une nef de même style. L'aspect réel de cette dernière ne nous est du reste pas connu, cette nef ayant été rénovée en 1715, probablement sur les anciens murs.

Les deux fenêtres cintrées que nous présente le dessin de Quiquerez furent exécutées lors de cette transformation et sont de style baroque. Une même fenêtre éclairait également le chœur qui dominait magnifiquement la nef.

La tour était de structure très particulière. Elle datait sans doute du XI^e ou du XII^e siècle, et sa conception atteste les rapports existant alors avec Besançon. Ses trois étages s'élevaient en un prisme régulier de base carrée. D'après les notices de Quiquerez, les joints étaient enduits d'un mortier rosâtre. Alors que l'étage inférieur contenant le porche d'entrée n'avait qu'une étroite ouverture sur le nord, les deux parties supérieures étaient pourvues de remarquables fenêtres jumelées. L'étage moyen, cerné d'une lourde corniche, n'avait qu'un groupe de fenêtres jumelées ; le chapiteau de la colonne centrale était orné richement, vers l'extérieur, et probablement vers l'intérieur ; au-dessus de lui s'inscrivait en relief une singulière figurine aux bras tendus. Plus haut, une tête humaine sculptée à même le moillon.

L'étage supérieur, muni d'une corniche moins marquée, possédait, vraisemblablement sur chacune de ses faces, deux groupes de ces mêmes et splendides fenêtres jumelées. Quiquerez a fixé par esquisses celles du nord et celles de l'est.

Leurs colonnes centrales étaient, pensons-nous, également pourvues d'ornements, bien que le texte de Quiquerez ne le stipule pas. La tour, couverte d'un casque pyramidal surbaissé, rappelait à nouveau par sa forme le style bisontin. Constatons, à l'appui de notre opinion qui fait de Lugduniacum une cité frontière du pays séquanais, qu'aucune église située plus à l'est ne possède semblable toiture. Les autres sanctuaires de l'évêché de Bâle portaient ordinairement un toit à double pan.

Quiquerez a négligé, malheureusement, de nous rendre par la plume et le pinceau les autres faces de l'église de Damphreux. Combien volontiers pourtant eussions-nous retrouvé la façade ouest de la tour, avec son portail et son porche d'entrée ! L'auteur a simplement noté en quelques lignes que le portail cintré possédait une archivolte sise sur des colonnes latérales munies de chapiteaux ornés. De la voûte du chœur, Quiquerez précise qu'elle était arquée et qu'elle reposait sur des colonnes cylindriques aux bases attiques. Les chapiteaux possédaient aussi, vraisemblablement, une ornementation. Enfin, la clé de voûte du chœur devait représenter un « Agnus Dei », pourvu de la victorieuse bannière pascale.

Lorsque nous entendons parler de toutes les sculptures précieuses et historiques de l'ancienne église, nous nous demandons où elles ont passé. Le marteau et le pic des artisans de 1867-68 les ont-ils réellement toutes détruites ? Ou un fragment ou l'autre de ces vestiges anciens est-il parvenu en quelque main privée ?

Si nous cherchons dans l'église actuelle érigée sur la colline, les traces de l'antique et précieux édifice, nous ne trouvons que le maître autel qui puisse avoir été épargné. Celui-ci, d'ailleurs, n'est pas antérieur aux transformations de 1715 et fut certainement l'œuvre de la famille Breton qui, au cours du XVIII^e siècle, fournit aux églises ajolotes l'apport de son remarquable talent.

Nos bons hôtels du Jura

Vous pouvez vous adresser en toute confiance aux établissements ci-dessous et les recommander à vos amis

Bienne	Hôtel Seeland (A. Flückiger) Entièrement rénové — Confort	(032) 2 27 11
Boncourt	Hôtel A la Locomotive (L. Gatherat) Salles pour sociétés — Confort	(066) 7 56 63
Delémont	Hôtel La Bonne - Auberge (W. Lanz) Neuf — Confort	(066) 2 17 58
Delémont	Hôtel Terminus (Pierre Martel) Entièrement rénové, brasserie, bar	(066) 2 29 78
Macolin	Hôtel Bellevue (Hans Gabriel) Entièrement rénové — Confort, salles	(032) 2 42 02
Montfaucon	Hôtel de la Pomme d'Or (René Meyer) Sa cuisine et ses vins	(039) 4 81 05
Moutier	Hôtel Suisse (Famille Brioschi-Bassi) Rénové, grandes salles	(032) 6 40 37
La Neuveville	Hôtel J.-J. Rousseau (William Cœudevez) Neuf — Confort, salles	(038) 7 94 55
Porrentruy	Hôtel du Simplon (E. Jermann) Confort, sa cuisine, sa cave	(066) 6 14 99
Porrentruy	Hôtel du Cheval-Blanc (C. Sigrist) Rénové, confort, salles	(066) 6 11 41
St-Imier	Hôtel des XIII Cantons (J. Wermeille) Rénové, confort, grill, bar, salles	(039) 4 15 56
St-Ursanne	Hôtel du Bœuf (Jos. Noirjean) Rénové, sa cuisine, sa cave	(066) 5 31 49



**Frs 20'000.-, Frs 10'000.-, 4 x Frs 5'000.-, etc., etc.
49'752 lots d'une valeur globale de Frs 617'400.-**

Les séries sont particulièrement intéressantes

5 billets chiffres finals 0-4 contiennent au moins 1 lot

5 billets chiffres finals 5-9 contiennent au moins 1 lot

10 billets chiffres finals 0-9 contiennent au moins 2 lots

1 billet Frs 5.- (la série de 5 billets Frs 25.-, la série de 10 billets Frs 50.-) plus 40 cts de port pour envoi recommandé, au compte de chèques postaux III 10 026. Liste de tirage sous pli fermé 30 cts, comme imprimé 20 cts.

Adresse: Loterie SEVA, Berne, tél. (031) 5 44 36. Les billets SEVA sont aussi en vente dans les banques, aux guichets des chemins de fer privés, ainsi que dans de nombreux magasins, etc.

SEVA Tirage 29 Février

Nous trouvons également les statues de saint Ferréol et de saint Ferjeux. Ces sculptures sont toutefois aussi de l'époque baroque.

Ainsi, lorsque nous passons dans cette tranquille contrée de la Cœuvatte, imaginons-nous toutes les richesses aujourd'hui disparues, l'ancienne église actuellement détruite, et dont il ne reste, l'évoquant, que quelques dessins malhabiles.

Si nous avons le goût de l'histoire et que nous désirons nous représenter la vie et l'œuvre des anciens missionnaires qui apportaient le christianisme au monde, si nous voulons songer à leur lutte quotidienne, allons peut-être à Damphreux et Lugnez.

Le silence entourant la chapelle d'Imier nous permettra, comme il y a mille ans, loin du bruit des cités, de penser à l'œuvre divine, à la marche des siècles et d'évoquer ceux qui vinrent en messagers nous apporter la foi, au péril de leur vie.

Ouvrages consultés : Auguste Quiquerez, *Les Antiquités du Jura bernois*. Volume manuscrit de la bibliothèque de l'Université de Bâle. — Louis Vautrey, *Notices historiques sur les villes et les villages du Jura bernois*. Tome II. Delémont 1868. — Joseph M. B. Clauss, *Die Heiligen des Elsass in ihrem Leben, ihrer Verehrung und ihrer Darstellung in der Kunst*. Düsseldorf 1935. — Joseph Braun, *Tracht und Attribute der Heiligen in der deutschen Kunst*. Stuttgart 1943.

MARCHÉ DU TRAVAIL

Chômage dans le canton de Berne

Chômeurs complets

	1954			1955		
	25.10	25.11	25.12	25.10	25.11	25.12
Mines	—	—	—	—	—	1
Agriculture	—	—	20	—	1	4
Sylviculture	6	1	50	—	21	14
Alimentation	—	2	1	1	—	1
Habillement et équipement	4	5	1	3	—	2
Industrie du cuir	7	1	—	—	2	1
Bâtiment	20	82	715	5	90	238
Industrie du bois et du verre . . .	2	9	16	—	8	14
Textile	1	—	—	—	—	—
Arts graphiques	1	—	1	—	—	1
Industrie du papier	1	1	2	—	—	—
Industrie des métaux et machines .	7	8	14	4	7	7
Horlogerie	64	54	81	8	4	43
Commerce et administration . . .	38	30	21	41	39	2
Hôtellerie	55	74	15	46	37	22
Transports	—	1	11	—	2	5
Professions libérales	8	7	11	1	1	—
Economie domestique	13	14	11	12	14	10
Autres métiers	14	23	34	9	7	12
	241	312	1004	130	233	377